



Quand la danse
nous raconte le monde

5 jours au cœur de Sold'Ta Danse



Aujourd'hui ça démarre!

Mais ça fait des semaines qu'on prépare tout aux petits oignons, avec Luce en cheffe de cuisine - cette toquée qui aime les grands couteaux et les éplucheurs à légumes.

Pour l'occasion et parce que la météo est frisquette, Gaëlle, Aurélie et Ninnog ont confectionné de jolis revêtements en tissu pour le mobilier urbain qui environne le 783. C'est vert et rose, et ça peut vous sauver la vie. On me dit dans l'oreillette que Gaëlle revisite les scénographies de Christo, mais moi je trouve qu'elle emballe mieux.

On récapitule : on a une équipe de warriors qui a buché comme des zinzins pour faire de cette semaine un concentré de moments magiques, on a des pratiquants au taquet qui vendraient père et mère pour une précieuse place dans les cours ou dans les ateliers, on a des artistes inspirés qui n'attendent plus qu'une chose c'est nous enchanter la vie, on a une aire de jeu à investir : le quartier Madeleine champ-de-mars, alors on dit GO!



Pour ouvrir le Bal, rien de tel que de swinguer à deux en Lindy hop avec Caroline Huguin et Mathieu Baron. Cette danse de couple née dans la communauté noire de Harlem dans les années 20 est un starter idéal pour lancer la grande fête de cette semaine.

L'après-midi, je vais présenter *l'inespérée*, un solo court qui évoque une de mes grand-mères, dans le service d'addictologie du CHU. Nous nous connaissons bien puisque, depuis plusieurs années maintenant, la Cie anime des ateliers avec les patients et c'est vraiment réjouissant de venir les rencontrer chez eux, avec une autre casquette : celle de l'interprète et de venir faire spectacle dans les murs de l'hôpital.

Règle numéro un : on ne rentre pas dans une case car on en a besoin de plusieurs - En gros il nous manque une case :-)- Oser vivre sa multiplicité et déjouer les assignations.

Règle numéro deux : détourner les lieux de représentation et faire théâtre partout.

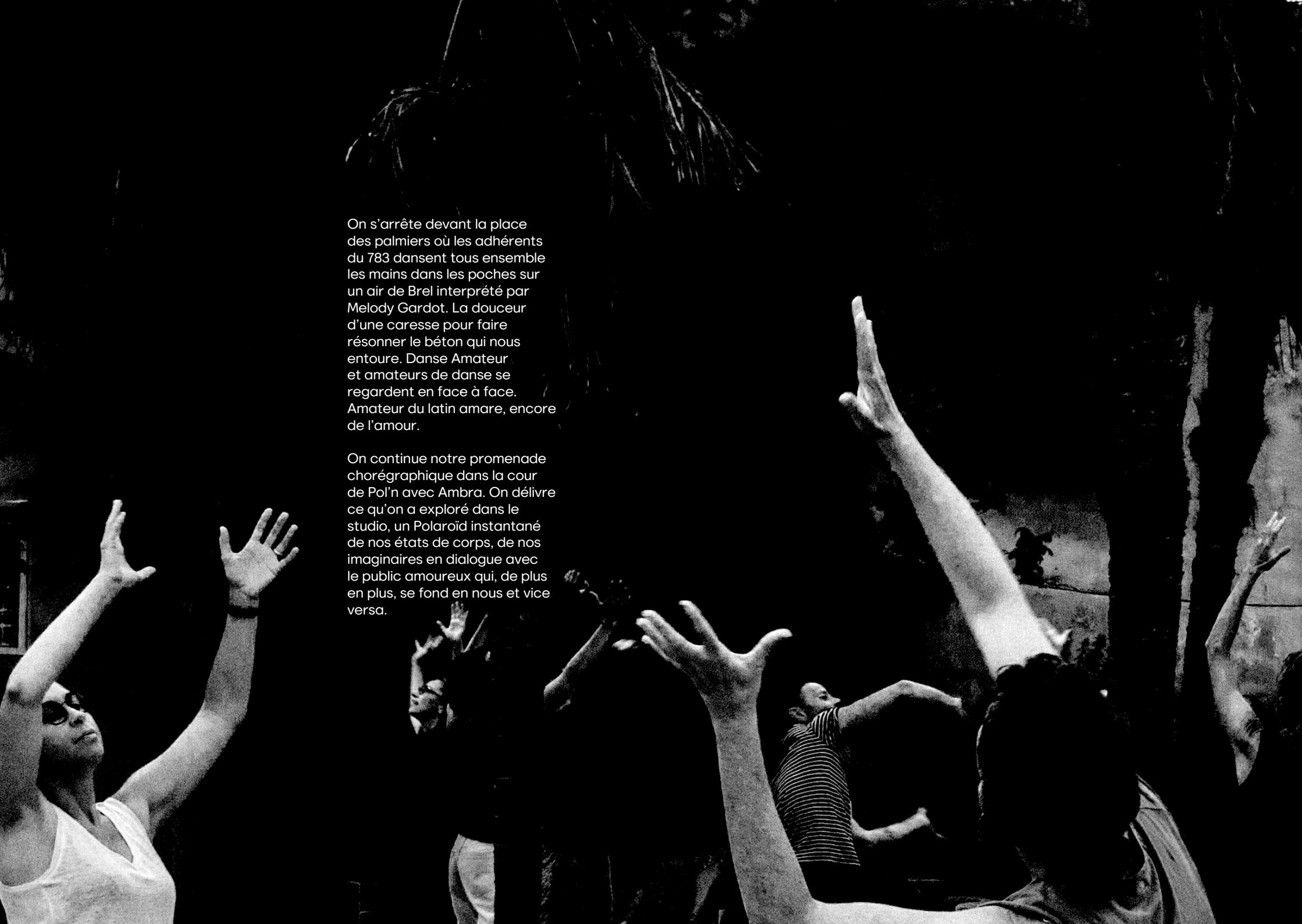
L'inespérée c'est grave et joyeux comme la vie, mais aujourd'hui quand je chante cette chanson de Ray Lamontagne à la fin, je sens les gens très émus devant moi et je vois briller leurs yeux. La sensibilité est palpable quand les gens assument leurs vulnérabilités, je viens allumer le petit brasero de leurs émotions et ça fait chaud au cœur. On vit cet instant ensemble et on pourrait penser que ce n'est pas grand chose alors que c'est juste fondamental.

Règle numéro trois : retrouver les lieux du commun tous ensemble.

Gaëlle doit partir très vite parce qu'elle doit aider Pauline et sa baignoire, sauf que ça ne se passe pas dans une salle de bain mais à Pol'n, si vous êtes perdus vous avez de la chance et tout va bien se passer.

Le soir, c'est Ambra Senatore qui donne le premier atelier de la semaine. Il est question d'avoir un secret et de tenter de le faire entendre aux autres. J'ai un secret depuis très longtemps : je suis une fée. Mais personne ne me croit, ou personne ne veut croire... à la magie, à l'émerveillement. Mais Ambra elle, vibre comme une libellule - dont elle partage la grâce - et nous emmène en poésie. La poésie ce n'est pas juste de la littérature, c'est un pays qui guérit de l'incurie du monde moche qu'on s'impose sans cesse.

On part dans la rue à 21h et on retrouve tous ces curieux assis devant le 783 qui ne savent pas où ils vont aller et qui nous font confiance - bref le 21h toute la semaine c'est comme un « Date » en blind test : tu vas au rencart sans connaître la tête de celui que tu vas rencontrer. C'est courageux. Le rdv de 21h est un rdv amoureux.



On s'arrête devant la place
des palmiers où les adhérents
du 783 dansent tous ensemble
les mains dans les poches sur
un air de Brel interprété par
Melody Gardot. La douceur
d'une caresse pour faire
résonner le béton qui nous
entoure. Danse Amateur
et amateurs de danse se
regardent en face à face.
Amateur du latin amare, encore
de l'amour.

On continue notre promenade
chorégraphique dans la cour
de Pol'n avec Ambra. On délivre
ce qu'on a exploré dans le
studio, un Polaroid instantané
de nos états de corps, de nos
imaginaires en dialogue avec
le public amoureux qui, de plus
en plus, se fond en nous et vice
versa.



On finit par entrer dans Pol'n et on y retrouve la baignoire de Pauline qui est en fonte parce que c'est plus simple pour la transporter. Pour fêter ces retrouvailles, Pierre torture son ordinateur et nous baigne dans une ambiance digne de Psychose d'Hitchcock, sauf qu'il n'y a pas de rideaux de douche, juste la baignoire et que Norman Bates n'a jamais trouvé Pauline car elle est cachée au fond. Tentative déraisonnable de faire corps dansant avec la fonte.

Règle numéro quatre : tenter d'être le plus déraisonnable possible dans la limite du bien être de chacun. Quand on voit ce qu'est devenue la raison aujourd'hui, ben vaut mieux parfois avoir « tort ».

La morale de cette histoire qui n'en est pas une, c'est que le premier jour de sold'ta danse c'est beau comme des retrouvailles sur un quai de gare dans un film de Jaques Demy.



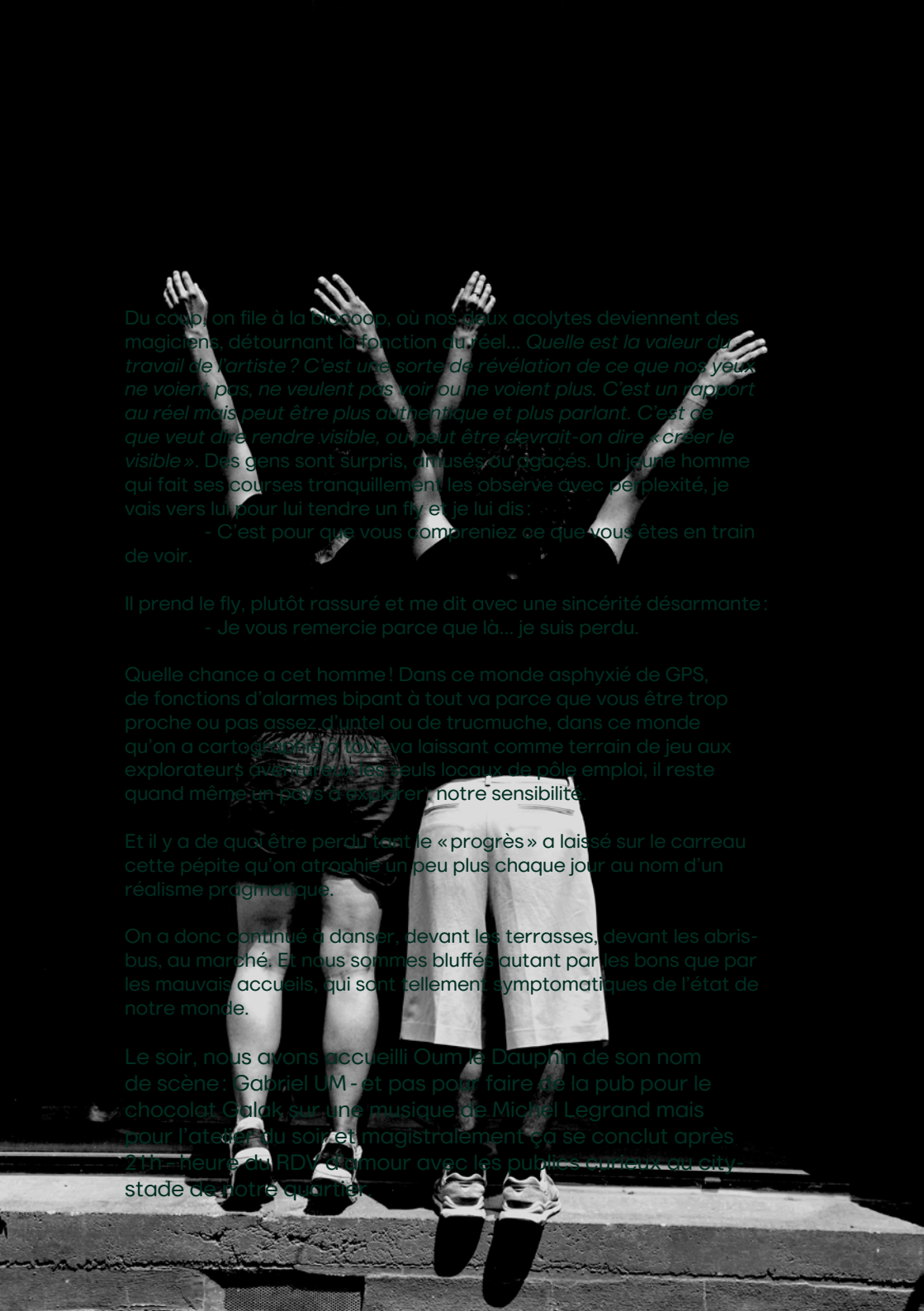
Jour 2

Aujourd'hui ça continue

C'est Adama Tibiri qui arrive dans les studios ce matin, au son du générique de la série des années 80 - Shaka Zulu - ce roi, symbole de fierté, de lutte contre l'opresseur - la réalité est bien sûr bien plus complexe, mais dans notre quartier nantais dans cette France si pâle, il fait du bien de se sentir Africain ce matin. Comme il fera bon se sentir asiatique demain, sud-américain après demain etc... merci de se déconnecter de la wifi pour mieux se connecter au *tout monde* si cher à Monsieur Edouard Glissant. Le 783 est universaliste.

A midi, on part à la Boulangerie, mais pas pour acheter des sandwiches, nous préférons mettre Stéphanie Gaillard et Maxime Herviou en vitrine pour un petit happening gourmand. Cette année, le festival s'engage encore un cran au-dessus : non aux injections de botox, et autres acides cyniques et triviaux, mais oui aux injections de danse dans le quotidien ! Un, c'est joyeux - vous savez la joie, ce truc complètement dingue qui est passé de mode - et deux, ça révèle la poésie d'un quotidien qu'on a lâchement abandonné aux pragmatiques, aux pisse-froids et aux vendeurs de camelotes. Ho la vache... le 783 fait sa petite rêve-olution.

La danse devient comme une tache de propre au milieu du sale. Une fois qu'elle a déposé son dépôt scintillant, on se rend compte que juste à côté c'est gris et triste. Alors forcément comme nous avons une âme de technicien de surface, nous nous devons dès lors de nous consacrer à la tâche, encore et encore pour faire soleil dansant et rendre honneur au fait d'être vivant.



Du coup, on file à la bioscoop, où nos deux acolytes deviennent des magiciens, détournant la fonction du réel... *Quelle est la valeur du travail de l'artiste ? C'est une sorte de révélation de ce que nos yeux ne voient pas, ne veulent pas voir ou ne voient plus. C'est un rapport au réel mais peut être plus authentique et plus parlant. C'est ce que veut dire rendre visible, ou peut être devrait-on dire « créer le visible ».* Des gens sont surpris, amusés ou agacés. Un jeune homme qui fait ses courses tranquillement les observe avec perplexité, je vais vers lui pour lui tendre un fly et je lui dis :

- C'est pour que vous compreniez ce que vous êtes en train de voir.

Il prend le fly, plutôt rassuré et me dit avec une sincérité désarmante :

- Je vous remercie parce que là... je suis perdu.

Quelle chance a cet homme ! Dans ce monde asphyxié de GPS, de fonctions d'alarmes bipant à tout va parce que vous être trop proche ou pas assez d'untel ou de trucmuche, dans ce monde qu'on a cartographié à tout va laissant comme terrain de jeu aux explorateurs *à la manière des seuls locaux de pôle emploi*, il reste quand même un pays à explorer, notre sensibilité.

Et il y a de quoi être perdu tant le « progrès » a laissé sur le carreau cette pépite qu'on atrophie un peu plus chaque jour au nom d'un réalisme pragmatique.

On a donc continué à danser, devant les terrasses, devant les abris-bus, au marché. Et nous sommes bluffés autant par les bons que par les mauvais accueils, qui sont tellement symptomatiques de l'état de notre monde.

Le soir, nous avons accueilli Oum le Dauphin de son nom de scène : Gabriel UM - et pas pour faire de la pub pour le chocolat Galak sur une musique de Michel Legrand mais pour l'atmosphère du soir et magistralement ça se conclut après 21h - heure du RDV d'amour avec les publics locaux au city-stade de notre quartier.

Danseurs en mode vibratoire, sur voix de ténor pour pelouse synthétique et chant d'oiseaux - ça se mange pas mais ce fut notre menu ce soir-là juste avant que Sofian Jouini débarque avec son pote Clément Vinette. Il a d'abord enlevé tous ses vêtements et là on s'est tous demandé si il n'avait pas viré sa cuti et que si il finissait complètement nu on pourrait se dire qu'il est définitivement devenu un danseur dit « contemporain », soit à poil ou sans poil pour mieux exister face aux défis du monde. Mais finalement il a mis une combinaison morphsuit toute noire et s'est transformé en Fantomette.

Ce qui est une toute autre manière de virer sa cuti!

Nous sommes donc partis pour une ballade improbable au gré de l'inventivité de Fantomette Alias Sofian et Clément vinette sur overboard qui fait de la compétition à la fée. Nous formons une troupe qui navigue dans le quartier, un cœur commun battant le pavé, collé aux basques de Fantomette sous l'œil crédule des sans-corps et sous l'œil amusé des joyeux lurons qui se reconnaissent en nous. Cette semaine est vraiment dingue.









Le troisième jour c'est comme le troisième œil, on accède à une connaissance de soi plus profonde. Tout est plus intense ce jour-là. Toujours et encore il faut se déplacer, se revisiter, faire un pas de côté, un saut carapé, des emboités, une grimace à la bonne personne et un sourire à la mauvaise.

Ce matin c'est Lise Dusuel qui vient orchestrer la danse. Cette fille n'est pas urbaine et pourtant elle a la danse qui va avec. Avec plus qu'un zeste de culture hip-hop, elle se dit pour autant contemporaine. On n'y comprend plus rien à cette danse. Les esthétiques en danse c'est comme les questions de genre : insaisissable et c'est tant mieux, vive les enfants métis et le syncrétisme chorégraphique. En tous les cas, ce matin-là tout le monde s'éclate.





A midi avec Pauline qui est enfin sortie de sa baignoire - cf. épisode 1 de la saison 9 - et qui a revêtu son costume de super héroïne des petits duos, on est allé danser les petits gâteaux, chantés par Barbara sur les terrasses de restaurant du quartier. On est un peu comme des ménestrels de la danse :

- Bonjour, vous allez bien ? ça vous dirait qu'on vous offre une petite danse ? Offrir c'est donner et c'est aussi par conséquent recevoir. C'est loin d'être une évidence. Qu'est-ce qu'on vous offre encore dans la rue ? C'est comme si l'espace public ne pouvait plus faire don entre nous, alors que c'est une aire de jeu idéale pour s'approprier à nouveau, nous les sauvages individualistes et suspicieux. La rue est devenue, dans nos imaginaires urbains, un lieu de confrontation. Il ne tient qu'à nous de le colorier d'une autre aura.

La compagnie 29.27 a une belle danse

Le soir c'est maître MODA en personne, alias le lapin fou, alias Dominique Legou qui vient orchestrer l'atelier. Et c'est magistral. Une gravité effacée qui laisse percevoir l'enfance d'une danse équilibrée et libre. Un mot juste sur chaque geste. Une claudette et une cacahuète.

Enfin on vibre de retrouver notre amoureux public-transi et on le laisse à nous suivre dans les parties communes des immeubles voisins. De là, se déploie une belle danse collective empreinte d'un esprit folk : une danse de saint qui sans atteinte des réseaux gris centraux du cerveau (sans d'origine infectieuse) a été chorégraphiée et comme le monde n'est à pas grand-chose si on change une lettre, alors c'est sous le gui qu'il faudra se tenir pour s'embrasser à volonté et devenir immortel. Une ronde à l'infini, qu'on peut ouvrir, fermer à volonté, s'accrocher les uns aux autres comme des branches d'ADN, autant de messagers contenant chacun un trésor et laisser jaillir grâce à la circulation du mouvement. On attendrait presque un signe du ciel.

Et c'est là que tombe l'objet sans nom, venu de nulle part, comme la comète de Halley, en 1986. Foudroyante et porteuse d'une vindicte de l'Olympe. Ou peut être juste le geste d'humeur d'un cloaque irrité. Qui sait ???... on en fait pas de stonettes sans casser les œufs. The show must go on my Bear Freddy.

Quand c'est fini, on est un peu étourdi et empreint d'une ivresse partagée par les danseurs, les spectateurs et le cul de la poule, mais on monte quand même dans le patio extérieur du premier étage des immeubles où nous attendent sur un piédestal Florin Piler et Guillaume Hazebrück. Respectivement danseuse-chorégraphe et musicien. Un couple inattendu formé par les bons soins de la compagnie 29.27 pour l'occasion. A ce propos, il se révèle que nous sommes bien plus efficaces que tinder pour former des couples qui font psschittt ! En plus de ça nous on les forme pour une soirée, c'est éphémère, fulgurant, sous le regard du quotidien, à peine ont-ils fait psschittt, qu'on les sépare et ils ne se reverront plus. C'est dur, mais c'est comme ça qu'on façonne des légendes.

Tout le monde est installé autour d'eux, même la grue géante juste à côté qui forme l'ombre imposante qui nous surveille.

Et le temps suspendu de l'improvisation s'impose. Cette écoute si nécessaire et pourtant si difficile à trouver dans notre quotidien avec les autres. Tout le monde veut le dialogue, mais personne ne veut écouter. Sans écoute il ne se passe rien de bien fortiche. Pas de doute qu'on a tous du cœur, mais il se pourrait qu'on ait perdu nos oreilles. Nos deux artistes en présence ne se connaissent pas encore l'après-midi même, et pourtant ils arrivent à composer une « conversation » de danse, de musique, de présence, qui se tisse littéralement devant nous. Et tant qu'à dialoguer autant dialoguer joliment, avec élégance et naïveté, pour la beauté du geste, et l'éphémère de la situation. Un peu comme la vie quoi...

Ce soir-là, deux artistes se sont perdus au ciel et au bitume et nous ont émus. Ce soir-là, pendant que l'art dansait sa représentation, le monsieur du premier est venu arroser ses choux avec son grand arrosoir, mine de rien le quotidien sera toujours plus chorégraphique. C'est juste vers la fin que la grue s'est envolée.

Bascule avec moi il avait dit le chanteur aux yeux revolvers. Bascule de gauche à droite, et puis résiste... *prouves que tu existes*, comme ça tu pourras jouer du piano debout... bon pas aussi bien que Guillaume Hazebrouck mais ça te permettra quand même de supporter le fait que la fin de semaine est proche et la fin de Sold'ta danse aussi.

Mise en place de cellule de crise psychologique au 06 67 58 49 82 13 08 47 29 04 27 78 33 12 17

On a donc demandé à Maud Albertier du collectif EDA de venir faire danser les ouailles païennes et sautillantes du matin, ils sont tous repartis avec le teint frais et le front perlé. Les danses du matin se superposent les unes aux autres au fil des jours, se regardent en perspective comme des négatifs de pellicule photo : Sold'ta danse c'est un gros mille-feuille sauf que c'est jamais, mais alors jamais écoœurant.

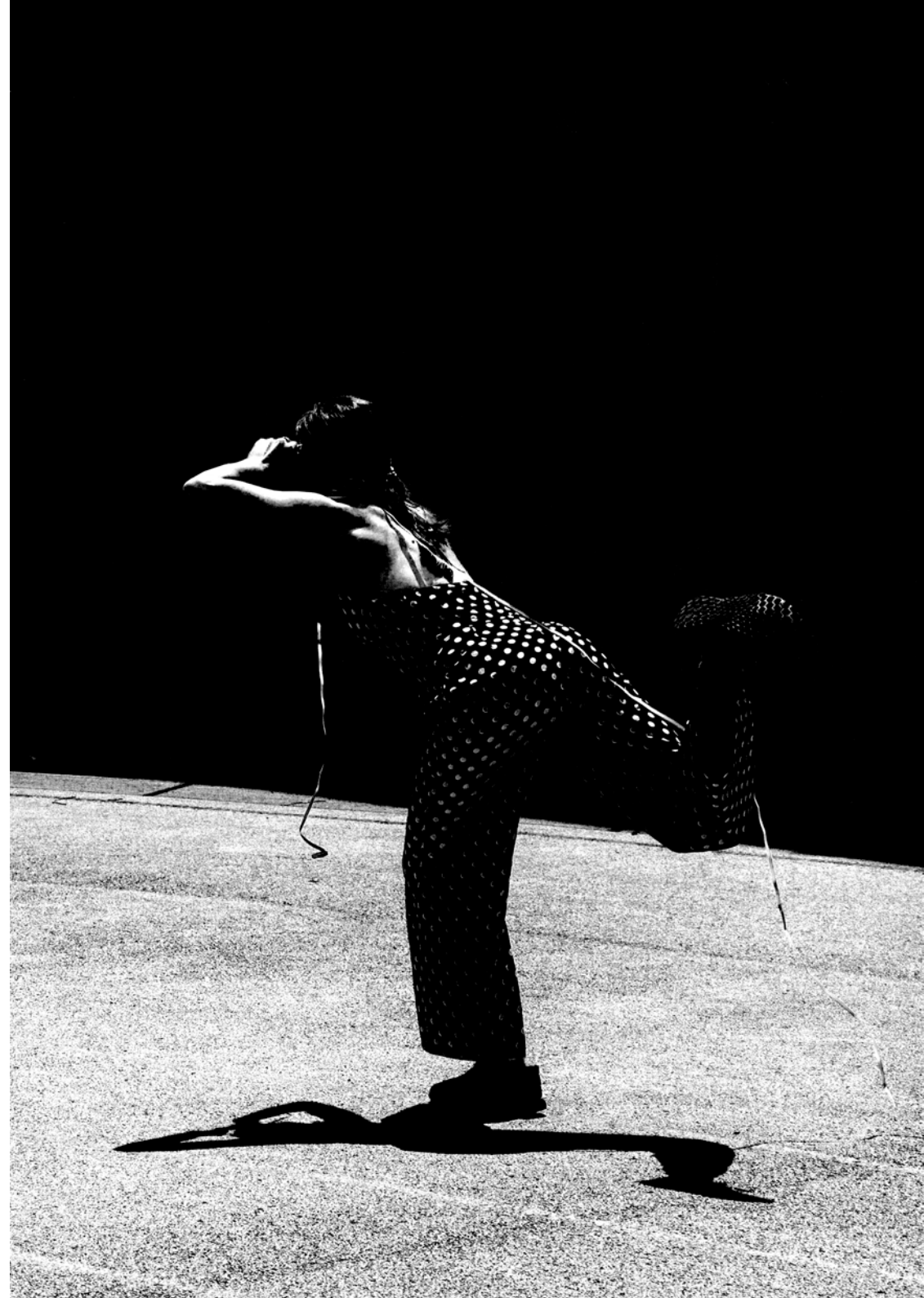


Il faudrait que MATA fasse un mille-feuille STD collector en 2024.*

Pendant ce temps la cie 29.27 part à la rencontre des enfants du quartier à l'école Émile Péhant pour des récréations-chorégraphiques. Laurianne Douchin et Claire Pidoux sont les ambassadrices de choc de ces happenings, où tout est possible, sauf ce qu'on imagine!

Durant cette journée, 4 rendez-vous inédits s'improvisent dans la cour de récréation en compagnie de nos drôles de dames. Les enfants ont la chance de vivre un temps de découverte ludique et participatif, mais surtout de voir des corps qui « racontent » autre chose. Des vrais corps, pas des émanations numériques! Ils sont témoins que, même sans mots on peut entendre l'autre, et que avant la parole, le langage du corps est ce qui nous renseigne d'abord sur l'identité et la personnalité de l'autre. Ce qui est remarquable c'est l'altérité que ça provoque entre les enfants, très vite une réponse grégaire se met en place : d'abord assis en mode spectateur, les enfants, suivent et participent, forment des rondes, entament des circulations, s'emparent du vocabulaire chorégraphique, voir le font évoluer. C'est très beau d'être témoin du fait qu'ils identifient ce qui se passe. Intuitivement, spontanément, et qu'ils font corps de manière collective. Quand les politiques seront danseurs, le corps social aura plus de chance de s'épanouir.

*MATA : boulangerie du quartier Madeleine-champs de mars, partenaire du festival Sold'ta danse.





La cie 29.27 artiste associé à l'Elysée et à Matignon, recherche des danseuses et danseurs, femmes et hommes politiques de tous bords - voir aussi des hauts fonctionnaires - pour création collective, sociale et solidaire, sur la thématique du vivre ensemble. Rémunération aux tarifs syndicaux en vigueur.

Le soir c'est Flora Pilet qui officie pour l'atelier. Elle est arrivée fraîchement déposée devant le 783 par la grue (Cf. épisode 3 de la saison 9) parce que pendant Sold'ta danse, tout est possible et que c'est vachement chic de faire une arrivée quasiment héltreuillée comme Beyonce au début d'un concert.



Très vite le groupe de danseurs quittent les studios pour aller vers la cité des congrès sur les espaces verts qui bordent la terrasse du Novotel. Flora a inventé un rituel, un cycle ininterrompu sur la musique de Steve Reich *music for 18 musicians*. Une célébration, les pieds dans l'herbe, paisible et attentive, non pas hors du temps, mais la preuve qu'on peut inscrire aussi un autre temps, un autre rythme, même au sein d'une grande ville. Sold'ta danse réinterroge les codes du corps dans l'espace urbain. Ce qu'on est sensé faire ou pas. Ce qu'on s'autorise ou pas. Et tous ces champs des possibles de l'ordre du sensible et du lien à ce qui nous entoure.

Sold'ta danse est souple comme le roseau avec un cœur fondant au chocolat à l'intérieur.

Le public d'amour vient déambuler à partir de 21h autour de ce cœur embarqué dans une danse infinie. Il les découvre. Reste un peu. Les entoure. Se délace, conduit par les soins des membres de la Cie qui veille au grain... de beauté.







Un tout petit peu plus loin sur une promenade en bois entre deux immeubles qui mène au LU c'est le collectif 7.8.3 qui présente *jours étranges* de Dominique Bagouet. C'est l'aboutissement d'un travail intense de transmission avec Catherine Legrand durant le printemps, grâce au dispositif danse en amateur et répertoire proposée par le Centre national de la danse à Pantin.

C'est extrêmement émouvant d'avoir cette mémoire chorégraphique qui reprend vie à travers les personnalités des membres du collectif. Ce soir, c'est la soirée des références, des hommages, d'un patrimoine trop souvent ignoré. Steve Reich, Dominique Bagouet... Une création contemporaine exigeante certes, mais maintenant offerte à tous, incarnée par des danseurs amateurs, qui ne sont spécialistes de rien si ce n'est de leurs propres désirs d'être là maintenant tout de suite, les corps tendus et palpitants, offerts aux regards des spectateurs et des habitants sur leurs balcons.

Ce soir, c'est sur la voix de Jim Morrison qu'on clôt cette journée, cette voix si chaude et sensuelle qui parcourt toute la pièce de Dominique Bagouet. Ce soir, on est tous reconnaissants, la mémoire d'hier s'est incarnée dans les corps d'aujourd'hui. Ce soir, tout le monde est vivant. Ce soir, il n'y a aucune opposition entre répertoire et création. Ce soir nous appartient.



Sold'ta danse est l'évènement parfait pour potasser le sujet de l'accumulation : sa réalité, sa nature ses effets. Quand on a le loisir de pouvoir faire tous les cours et tous les ateliers de la semaine, qu'on performe dehors, qu'on voit les autres danser, alors on a vécu comme une semaine initiatique. On aime l'idée un peu folle qu'il faudrait expérimenter tout et son contraire pour pouvoir trouver un axe médian pour tenir son cap. On aime l'idée un peu folle que ce qu'on pense le meilleur pour soi est parfois totalement à côté de la plaque et vice et versa. On aime l'idée un peu folle que l'inconnu est ce qui nous grandit quand on désire le traverser avec disponibilité et humilité. C'est pour ça qu'il y a tant de surprises durant cette semaine.

Parce que surprise= cadeau.
Aussi parce que surprise = accueil= ouverture=
adaptabilité= aventure= mouvement.

C'est aussi ce qui nous motive quand 29.27 est en création.

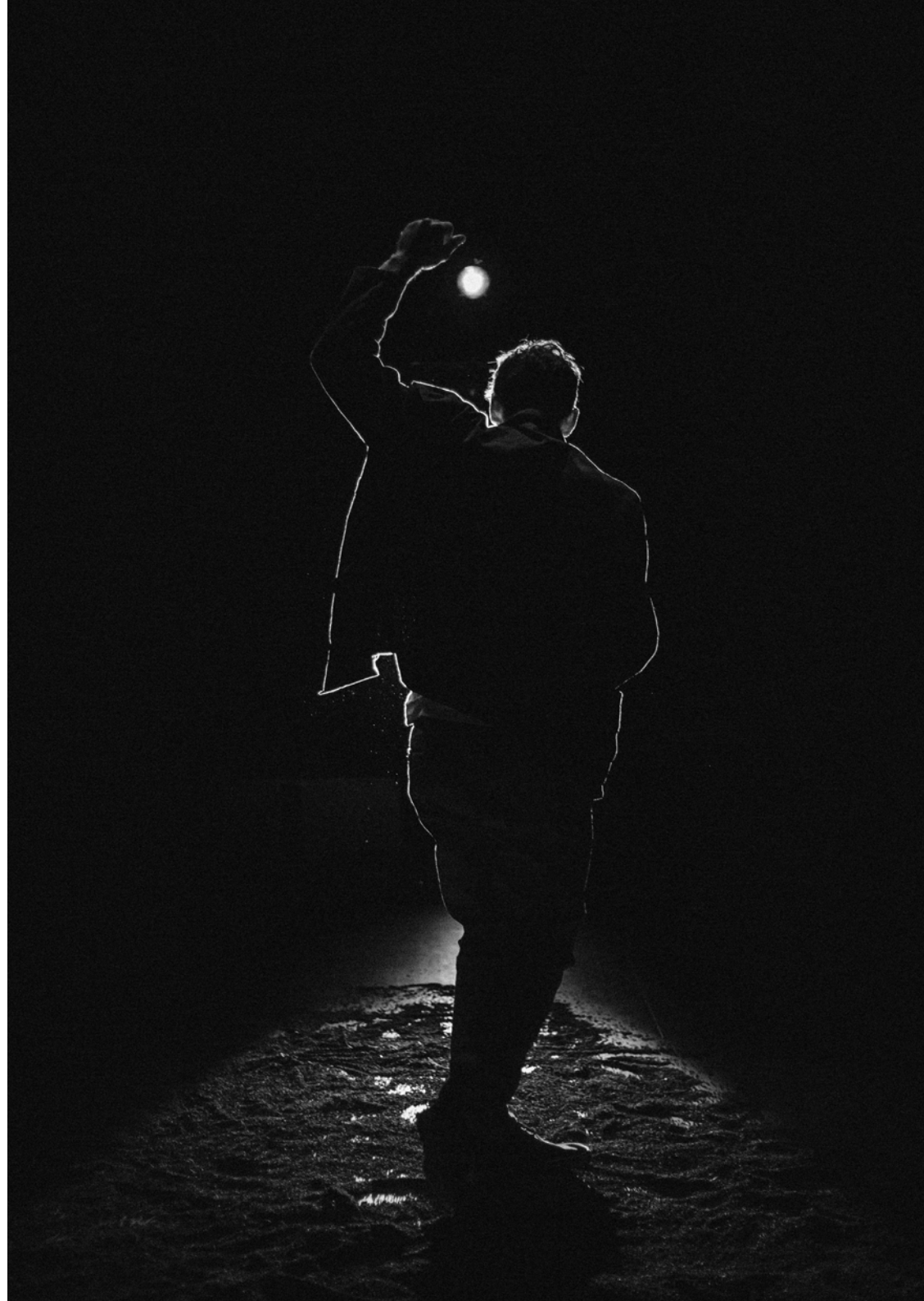




Sold'ta danse est à ce titre, une création au même titre que les pièces de la compagnie ou que le 783. Ces créations sont de natures différentes mais elles répondent aux mêmes désirs fondamentaux : mettre en scène un récit, repousser les limites en vigueur, offrir une expérience sensible et poétique à celui qui pratique / regarde.

Ce matin, c'est Marjorie Kellen qui vient insuffler son incroyable présence généreuse et positive, et ce n'est pas uniquement parce qu'elle est Belge ! Ça fuse de musique électro, du gros son, bien épais, bien balancé... puis on entend pour finir la voix acidulée de France Gall qui demande expressément de prouver qu'on existe.

SO DO IT !!! JUST DO IT !!!



Le dernier après-midi de STD, c'est un peu comme le 24 décembre avant les cadeaux. On toupine, on prépare un dernier truc, on va chercher un bidule là-bas, on agrafe un machin, bref: on bouine* ! ça laisse l'espace et le temps pour poser les yeux sur les photos de Clément Szczuczynski (à lire et à prononcer très vite sans réfléchir!) et Céline Gobillard qui expose dans le hall. Les photos de Clément sont très incarnées, pleines de force vive, presque rock. Celles de Céline se regardent en filigrane, oniriques, à fleur de peau.

Le soir, c'est Line Taffomat qui prend les rênes de l'atelier. Elle est musicienne et chanteuse, et orchestre cette très belle pratique qu'est le circle song :

Le circle song est un principe de chant simple et ancien selon lequel un groupe de chanteurs disposés en cercle « fait tourner » un motif chanté de base, inspiré d'influences africaines, latines, groove, folklore traditionnel ou jazz. Les chanteurs improvisent tour à tour. Le circle song offre un contexte privilégié d'écoute, de partage, et d'exploration de l'improvisation vocale.

Un moment très fort et une très belle manière de conclure la semaine.

Parce que tous les outils que Line nous propose de tester ce soir pour rentrer dans cette boucle infinie - alors que nous ne nous connaissons pas à la base - sont tous les fondamentaux dont on a besoin pour pratiquer le fameux vivre ensemble dont on

nous vend le concept comme des barils de lessive mais dont on ne prend jamais la peine de nous dire comment faire.

Nos corps deviennent de plus en plus des terres inconnues qu'il est urgent d'aller explorer. C'est l'aventure de l'incarnation. Le premier fondement pour être ensemble - en premier lieu avec soi-même - J'ai un corps j'apprends à découvrir ce corps, j'écoute et je dialogue avec mon corps. Et une fois que c'est fait, je peux écouter le corps de l'autre et faire corps avec l'autre, avec les autres.

Il est parfois confondant de voir à quel point la nature humaine a toutes les solutions de ses problèmes à proximité et feint de ne rien voir imaginant que la technologie - ou toute autre force « miraculeuse » - va opérer à sa place.

La danse n'est pas seulement cette suite de mouvements habiles et esthétiques, c'est avant tout une manière d'être au monde. De dialoguer avec les forces du vivant. C'est plonger en sensation - c'est rentrer en perception - c'est saisir l'instant - c'est faire corps avec moi et plus que moi.

*Quand une personne en Normandie, en Bretagne, en Pays de Loire, bouine, elle tourne en rond, elle brasse du vent, elle traîne, elle glande. Dans le Sud, on dirait qu'elle radasse. Bouiner, une non-activité à remettre à la mode en cette époque de suractivité.

Nous sommes dans un monde qui porte au pinacle la pensée conceptuelle. Mais aujourd'hui, ce dont nous avons besoin ne peut se satisfaire de cet unique canal. Sinon ça fait longtemps qu'on aurait trouvé les solutions à nos problèmes à force d'y réfléchir.

Construire une groupe solidaire et à l'écoute au service d'une vibration commune, avec des strates, une organisation, mais aussi une autonomie de chacun comme le circle song proposé par Line en est un exemple concret.

Le public amoureux, une dernière fois, nous a rejoint dans le grand studio à 21h et s'est mêlé au circle song. Sans explications pompeuses, sans commentaires inutiles. Et c'est juste beau et émouvant. Comme un rituel de fraternité. Une célébration exponentielle qui grossirait comme une énorme envie d'être ensemble, avec nos corps qui dansent, avec nos voix qui chantent, avec nos yeux dans les yeux. Sans poing levé, mais debout.

Il faudra faire ça pour la prochaine grève nationale!!!

La semaine fut parfaite, alors il fallait bien que le mot « presque » s'invite comme une Carabosse de mauvais augure pour nous rappeler que le fatum reste toujours le roi de la danse.

La compagnie Zutano BaZar devait jouer sa création Chantal dans la cour de récréation de l'école Émile Péhant, mais suite aux violences urbaines qui ont sévit après la mort tragique de Nahel, l'accès nous a été interdit suite à une préconisation de la préfecture.

Frustration, post-coitum animal triste, on voit repartir Florence et Marjorie le cœur lourd. Avec une amertume qui nous rappelle étrangement l'époque du COVID et de son cortège de décisions arbitraires. Quand on décidait à notre place de ce qui était essentiel ou pas.

Alors il ne nous restait plus qu'une chose à faire :

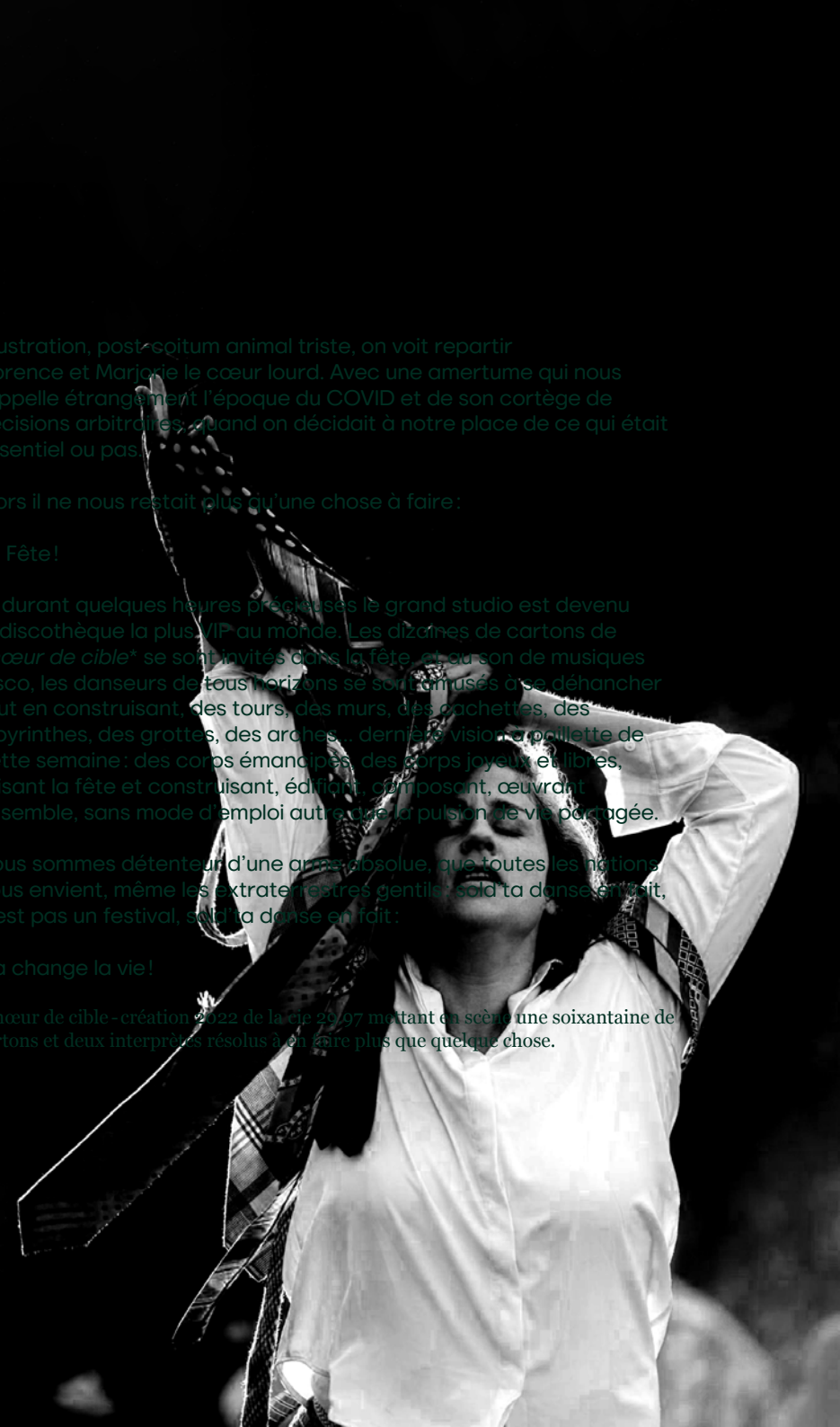
La Fête!

Et durant quelques heures précieuses le grand studio est devenu la discothèque la plus VIP au monde. Les dizaines de cartons de *chœur de cible** se sont invités dans la fête, et au son de musiques disco, les danseurs de tous horizons se sont amusés à se déhancher tout en construisant, des tours, des murs, des cachettes, des labyrinthes, des grottes, des arches... dernière vision à palette de cette semaine : des corps émanqués, des corps joyeux et libres, faisant la fête et construisant, édifiant, composant, œuvrant ensemble, sans mode d'emploi autre que la pulsion de vie partagée.

Nous sommes détenteur d'une arme absolue, que toutes les nations nous envient, même les extraterrestres gentils : sold ta danse en fait, c'est pas un festival, sold ta danse en fait.

Ça change la vie!

*chœur de cible - création 2022 de la cie 20/97 mettant en scène une soixantaine de cartons et deux interprètes résolus à en faire plus que quelque chose.



LUNDI 26 JUIN:

Lindy hop avec Caroline Huguin et Mathieu Baron
Matthias Groos - « L'inespérée » - CHU
Atelier du soir : Ambra Senatore
Restitution : Cours du 9 rue des Olivettes
Performance du soir : Pauline Sol Dourdin - #h696 - pupa in {CORPS EN CHANTIER} - Pol'n

MARDI 27 JUIN:

Atelier du matin : Adama Tibiri et Fato
Performance de l'après-midi : Stéphanie Gaillard et Maxime Herviou
Atelier du soir : Gabriel Um
Restitution : City stage de la Maison de Quartier Madeleine Champ de Mars
Performance du soir : Sofian Jouini et Clément Vinette - « L'odeur » - déambulation dans le quartier finalisée au Safe Place

MERCREDI 28 JUIN:

Atelier du matin : Lise Dusuel
Performance de l'après-midi : Pauline Sol Dourdin et Matthias Groos - Restaurateurs
Atelier du soir : Dominique Jegou
Restitution : Nantes Habitat, rue de Rieux
Performance du soir : Flora Pilet et Guillaume Hazebrouck - Improvisation - sur le toit du parking de Nantes Habitat

JEUDI 29 JUIN :

Atelier du matin : Maud Albertier - collectif EDA
Performance de l'après-midi : Laurianne Douchin et Claire Pidoux - Ecole Emile Pehant
Atelier du soir : Flora Pilet
Restitution : Allées de verdure de la Cité des Congrès
Performance du soir : Collectif 7.8.3 Reprise de « jours étranges » de Dominique Bagouet - Cours du Champs-de-mars

VENDREDI 30 JUIN:

Atelier du matin : Marjorie Kellen
Atelier du soir : Line Tafomat
Restitution : SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS
Performance du soir : Compagnie Zutano Bazar « Chantal - Hommage à Johnny »
© Julien LEGUAY (Malheureusement annulée en raison d'un arrêté préfectoral dû à la situation du moment).

Photographe exposés dans le hall du 783 durant la semaine du festival Sold'ta danse :
© Céline Gobillard et © Clément Szczuzynski

Sold'ta danse 2023
SEPT CENT QUATRE VINGT TROIS - Compagnie 29.27

Chroniques : Matthias Groos

Crédits photos : © Solène Morizeau, © Céline Gobillard,
© Clément Szczuzynski, © Julien LEGUAY

Réalisation de la micro-édition - traitement photographie : NiNNag gesland--bouilly

10 ans de Sold'ta danse ça ressemble à quoi ?

2014

Chantal Loïal, Laurie Peschier Pimont, José Cazeneuve, Fabienne Compét, Brigitte Livenais, Audrey Bodiguel, Maurice Courchay, Léonard Rainis, Stéphane Fratti, Elsa Bodineau et Matthias Groos.

2015

Mélanie Cholet, Sofian Jouini, Frédéric Lesoure, Kathlenn Reynolds, Stéphane Imbert, Claude Aymon, Mathilde Lechat, Cathy Grouet, Laurent Cebe et Cédric Cherdel.

2016

Catherine Barbessou, Marc Lacourt, Stéphanie Gaillard, Florence Loison, Sandrine Maisonneuve, Manoelle Vienne, Agnès Bretel, Tidiani N'Diaye, Benoit Travers.

2017

Louis Barreau, Fabrice Domenet, Loïc Touzé, Christine Maltête, John Bateman, David Drouard, Line Fassier, Nadège Macleay, Sylvère Lamotte, Laurent Cebe.

2018

Mohammed Saïah, Alma Petit, Florence Casanave, Benoit Canteteau, Alexandra Thebault, Marion Uguen, Amala Dianor, Paul Lyonnaz et Matthias Groos, Caroline Boussard, Louis Barreau.

2019

Kevin Ferré, Sabine Guillard et Michel Camara, Anthony Prigent, Olivier Gabrys, Lucie Collardeau, Fabrice Dasse, Josias Galindo, Fabienne Zanati.

2020

Covid

2021

Florence Loison, Yair Barelli, Matthias Groos, Julien Grosvalet, Pauline Sol Dourdin et Matthias Groos.

2022

Pauline Sol Dourdin et Matthias Groos, Céline Gobillard et Antoine Tribotté, Stéphanie Gaillard, Stéphane Imbert, Bella Banassouh, Anne Reymann, Rosine Nadjar, Marie Parent, Stéphane Fratti, Alison Allard.

2023

Caroline Huguin et Mathieu Baron, Ambra Senatore, Adama Tibiri, Gabriel Um, Lise Dusuel, Dominique Jegou, Maud Albertier, Flora Pilet, Marjorie Kellen, Line Tafomat.

2024

ÇA CONTINUE !!!

